

SOUFFLE



photo

art sonore

dessin

en couverture :

Luca Gilli

Islanda

2009

SOUFFLE

photo

art sonore

dessin

Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs à Aubagne
du 30 octobre 2020 au 29 mai 2021



Un lien direct entre Arles et Aubagne

Le souffle peut-il se voir ? Oui, quand il est combiné à la vibration lumineuse d'œuvres picturales. « Rendre perceptible l'immatérialité de l'air », tel est l'enjeu de cette exposition exceptionnelle réalisée grâce au partenariat entre les villes d'Arles et d'Aubagne.

En pleine période de crise sanitaire qui a durement touché, et continue d'impacter, à l'heure où je m'exprime, les acteurs de la vie culturelle et le public, le défi s'est avéré immense. Néanmoins, la mobilisation des commissaires de l'exposition et des médiateurs du Centre d'art Les Pénitents Noirs a porté ses fruits, et beaucoup d'élèves de nos écoles ont pu bénéficier, dans le cadre d'actions pédagogiques, d'un accès direct aux œuvres.

Dans l'attente de la réouverture de notre centre d'art au plus grand nombre, la prolongation de l'exposition au-delà du 20 février 2021 était d'ores et déjà envisagée et nous espérons pouvoir saluer de vive voix les artistes ; Anna Hartman auteure des œuvres sonores, ainsi que les photographes Corinne

Mercadier, Luca Gilli et Jacqueline Salmon récemment exposés aux Rencontres de la Photographie d'Arles.

Nous aurons alors l'occasion de remercier, en leur présence, Monsieur le Maire d'Arles Patrick de Carolis, Madame Claire de Causans adjointe au Maire d'Arles déléguée à la Culture et, pour le prêt amical des œuvres, Monsieur Daniel Rouvier Conservateur en Chef du Musée Réattu ainsi que les équipes du Centre national des arts plastiques.

La vie et la culture auront alors repris tous leurs droits, nous l'espérons sincèrement, et nous fêterons ensemble cette initiative inédite qui aura réuni, le temps d'un long « souffle » artistique, la ville de Frédéric Mistral et celle de Thérèse Neveu que le poète surnommait en son temps « sa belle santonnier ».

Gérard Gazay

Maire d'Aubagne

Vice-président du Conseil régional des Bouches-du-Rhône

Vice-président de la Métropole Aix-Marseille Provence

L'air

L'air qui nous entoure, qui effleure nos corps, que nous ne pouvons voir est impalpable, inodore, transparent mais cependant vital à notre existence.

Il se révèle lorsqu'il rencontre d'autres éléments et opère alors une transformation pour devenir souffle et de souffle à son, enfin perceptible....

L'air animé d'une force, d'un courant, se mue en vent et rencontre la minéralité de nos reliefs, la végétation qui s'y développe et ainsi sculpte, dessine nos paysages tel le mistral depuis la vallée du Rhône en passant par les Alpilles jusqu'aux massifs d'Aubagne et du Pays de l'Étoile.

L'air au contact d'architectures naturelles ou construites, circule, de façon contrainte et crée des sons.

L'air prend forme, enfermé dans un contenant souple, pour donner à celui-ci volume et drapé.

Tel est l'enjeu de cette exposition. Montrer comment le champ des arts visuels tend à rendre visible, l'immatérialité de l'air.

Chaque artiste s'est attaché à jouer avec cette abstraction, à donner de la matière à l'élément le plus abstrait et essentiel de notre environnement.

Simultanément à cette évidence scientifique, l'exposition se veut expérimentale, multi-sensorielle, originale, par la cohabitation de l'art sonore et de l'art visuel, où les frontières entre sensibilité, science et art sont à franchir.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec le musée Réattu d'Arles. Un musée qui a créé en 2007 un département son, et qui a en commun avec les Pénitents Noirs de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine tout en s'inscrivant fermement dans l'art contemporain, jusqu'aux paysages calcaires balayés par le souffle du midi.

Coralie Duponchel

Directrice du centre d'art contemporain
Les Pénitents Noirs



Jacques Réattu
**Daniel faisant arrêter les vieillards
accusateurs de la chaste Suzanne**
étude de draperie (détail)
1790





Jacques Réattu

**La Liberté combattant la tyrannie,
les éléments et la rigueur des saisons,**

grisaille pour le temple de la Raison de Marseille

1795

Les artistes exposés

Luca Gilli

Docteur en Sciences Naturelles, Luca Gilli a d'abord mené des activités de recherche pour l'Université de Parme dans le domaine de l'environnement, avant de se consacrer entièrement à la photographie et au graphisme au début des années 2000. Proche du « groupe de Reggio Emilia » qui réunit, autour de leur chef de file emblématique Vasco Ascolini, des photographes comme Cesare di Liborio, Marcello Grassi, Bruno Cattani et Valeria Montorsi, Luca Gilli fait du noir et blanc la matière première de ses images, dont le mystère n'est pas sans évoquer les peintures métaphysiques de Giorgio de Chirico.

Dans la série *Islanda*, réalisée lors d'un voyage au caractère presque initiatique sur ces terres volcaniques, le photographe opte pour la première fois pour la couleur, qui ne le quitte plus depuis. Utilisant au maximum le potentiel de la photographie numérique,

appliquant à ces paysages de légende des cadrages à la fois très rapprochés et sans limites, il parvient à s'abstraire du reportage pour suggérer un autre espace, dans lequel l'irréalité et l'immatérialité peuvent s'exprimer au-delà de la richesse inouïe des textures minérales, végétales et aqueuses. Ces images vibrantes fonctionnent alors à la manière d'un sismographe, témoignant du bouillonnement sous-jacent de cette nature toujours en train d'advenir et façonnée par la force des éléments rendus ici quasi-palpables.



Luca Gilli
Islanda
2009



Luca Gilli
Islanda
2009



Luca Gilli
Islanda
2009



Luca Gilli
Islanda
2009

Hanna Hartman

Artiste sonore et compositrice suédoise, Hanna Hartman a étudié dans de nombreux domaines – littérature, histoire du théâtre, radio, musique électroacoustique – avant de se consacrer, au début des années 90, à la composition d'œuvres radiophoniques et de sculptures sonores, mises en scène au cours de performances. Elle reçoit régulièrement des commandes émanant de grandes radios publiques européennes et s'est vue décerner plusieurs récompenses, comme le Prix Europa en 1998 ou le Prix Phonurgia Nova en 2006.



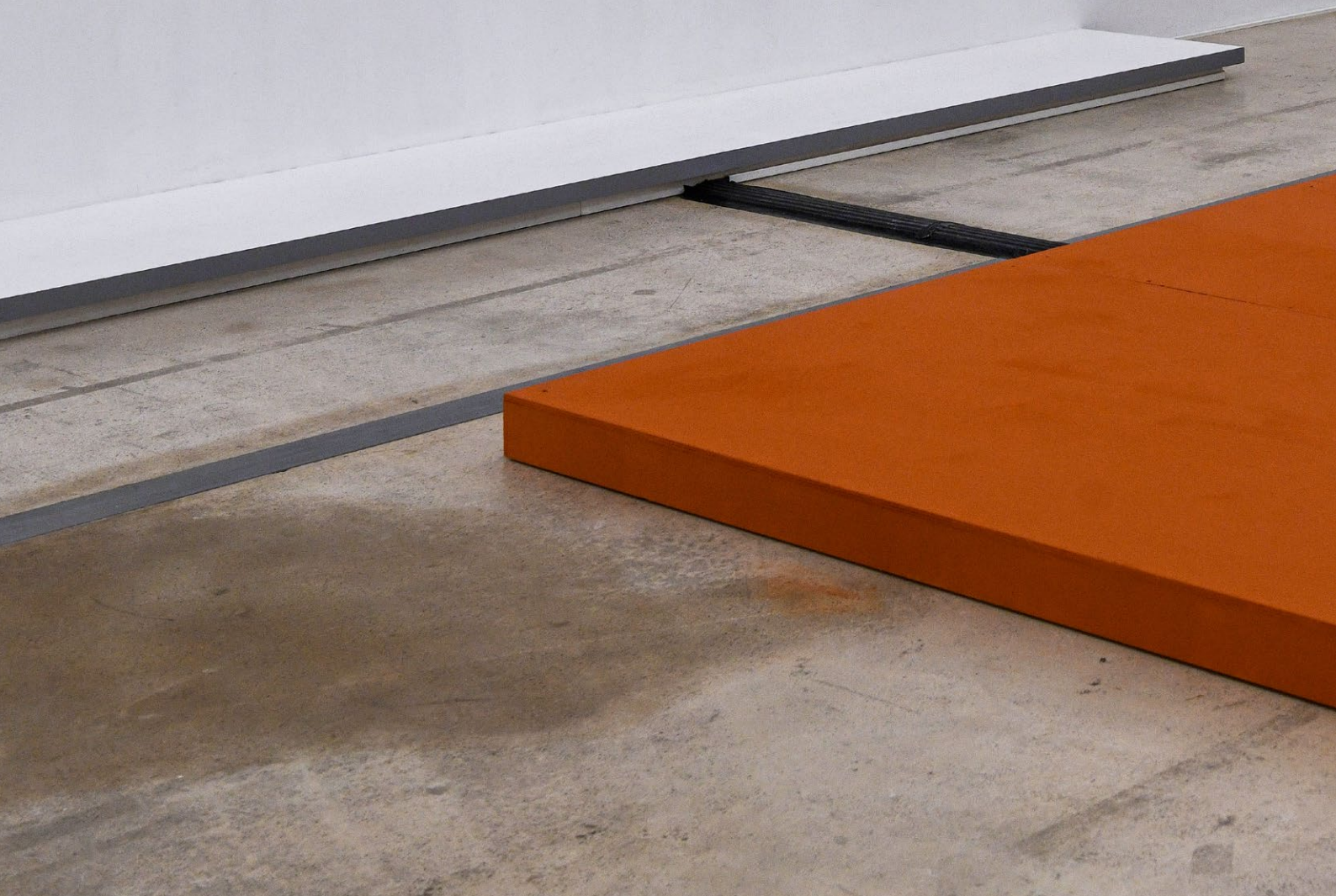
Appartenant à une génération d'artistes comme Luc Martinez, Knud Viktor, Gilles Aubry ou Götze Naleppa qui ont décidé de déplacer les frontières de l'écoute en se focalisant sur les sons naturels, Hanna Hartman collecte son matériel de création à même le paysage. Composées par hybridation et tissage de sons réels, ses œuvres révèlent la beauté et la force hypnotique des environnements parcourus, qu'elle rend perceptibles avec une pureté et une acuité vertigineuse.

Le musée Réattu rencontre son œuvre pour la première fois en 2006, lors de la Nuit des Musées : une de ses pièces emblématiques, *Cratère*, occupait alors la cour du Grand Prieuré, avec des sons extraits des entrailles de l'Etna et au pied des geysers d'Islande. Son intérêt pour les forces naturelles en font ensuite une invitée privilégiée des lieux et, l'année suivante, le musée programme *Longitude 013°26"E*, une œuvre conçue à partir des sons de la mer Baltique.

C'est donc naturellement que le Centre national des Arts Plastiques, sur proposition du musée Réattu, lui a confié une commande publique dans le cadre du programme Diagonales, une manifestation rassemblant plusieurs lieux d'art contemporain en France autour de la problématique du son et de la musique dans la création, à travers une sélection d'œuvres appartenant au CNAP. Lors de sa résidence arlésienne, elle arpente les espaces les plus secrets du musée, les cryptoportiques du forum romain et d'autres lieux clos et souterrains susceptibles de révéler la part de mystère que recèlent ces univers chthoniens, typiques des villes antiques. Associant la partition sonore obtenue à un plancher équipé en sous-œuvre de haut-parleurs, *Acoustic catacombs* convoque tout le corps, qui se mue en une caisse de résonance vibrant au rythme des pulsations de la ville d'Arles.



Hanna Hartman
Acoustic Catacombs
2010
(idem page suivante)





Corinne Mercadier

C'est à Aix-en-Provence, où elle étudie l'Histoire de l'Art, que Corinne Mercadier réalise ses premières photographies, qui servent d'abord de modèles pour ses dessins avant de devenir un mode d'expression à part entière. Pris d'abord au Leica, ses clichés sont peu à peu re-photographiés au Polaroid SX70, dont l'optique modifie l'esthétique de l'image en la tirant vers l'abstraction. En superposant ainsi les filtres, les flous et les grains photographiques, l'artiste aboutit à des œuvres poétiques et mystérieuses, qu'elle organise le plus souvent en séries.

La Suite d'Arles a été réalisée dans le cadre d'une commande publique de la délégation aux arts plastiques du ministère de la Culture, sur proposition du musée Réattu. Elle prend pour décor des monuments médiévaux de la ville – comme le déambulatoire supérieur du cloître de la primatiale Saint-Trophime ou le toit de l'église des Frères Prêcheurs – dont les architectures très minérales sont suspendues entre

terre et ciel. Les personnages, mis en scène comme dans un théâtre d'ombres, rencontrent des objets – livres dorés, rubans, structures géométriques et abstraites, tous fabriqués par l'artiste elle-même – flottant dans l'air. Ces objets-sculptures fonctionnent comme des « images de la pensée en mouvement » et révèlent la présence du vent dans le paysage, autant que le souffle de la pensée créatrice qui traverse les images.

En 2005, Corinne Mercadier reprend le matériau engrangé pendant cette résidence pour produire un ensemble de trois photographies qu'elle baptise *D'Arles, la Suite* (*Annonce 1 – Annonce II – Annonce III*). On y retrouve la même confrontation entre l'architecture (ici un escalier à l'abbaye de Montmajour) et le ciel, le langage et le corps, et la même dédicace au thème de l'Annonciation, convoqué par la présence d'un phylactère semblant tout droit sorti d'un tableau de la Renaissance.



Corinne Mercadier
D'Arles, la suite. Annonce 1
 2005



Corinne Mercadier
La Suite d'Arles (série)
Cloître Saint-Trophime
 2003



Corinne Mercadier
La Suite d'Arles (série)
Église des Frères Prêcheurs
2003



Jacques Réattu

Jacques Réattu, arelatensis, « l'arlésien »... C'est ainsi que Jacques Réattu, né en 1760 à Arles et décédé dans la même ville en 1833, signe alors qu'il est en Italie, plus précisément aux environs de Naples en 1793, alors que Grand Prix de Rome de l'Académie royale de Peinture et de sculpture en 1790, il est pensionnaire du roi, puis de la République.

Le peintre arlésien, appartient à ce groupe de peintres de la fin du XVIIIe siècle, marqués par le néoclassicisme qui émerge alors et frappé par l'un des événements majeurs de l'histoire de France : la Révolution.

Peintre « académique », son art incarne le passage de l'art classique de l'ancien régime à celui inspiré d'un art révolutionnaire.

Mais la carrière de Jacques Réattu va bien au-delà de cette période somme toute assez courte, puisque il peint jusqu'en 1830. Malgré cette longue carrière, son œuvre reste extrêmement méconnue, en grande partie parce que les grands projets auxquels il a pu collaborer ont

soit été abandonnés soit parce que les œuvres ont disparu.

Formé à Paris par Jean-Baptiste Regnault, le concurrent de David, Jacques Réattu suit le cursus classique des peintres de l'époque chez qui le dessin prime sur tout. Il est également un grand coloriste, capable d'envisager de grandes « machines allégoriques » au service d'un discours empreint d'humanisme.



Jacques Réattu
Études de drapés
1790 - 1819











1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. Next, it is important to gather relevant information and resources. This can include researching existing solutions, consulting with experts, and identifying the tools and materials needed.

3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan or strategy. This involves breaking down the problem into smaller, manageable tasks and determining the sequence of steps to be followed.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves carrying out the tasks identified in the plan, using the resources available, and monitoring progress as the work progresses.

5. Finally, it is essential to evaluate the results of the work. This involves comparing the actual outcomes with the expected results, identifying any gaps or areas for improvement, and reflecting on the overall process.

Jacqueline Salmon

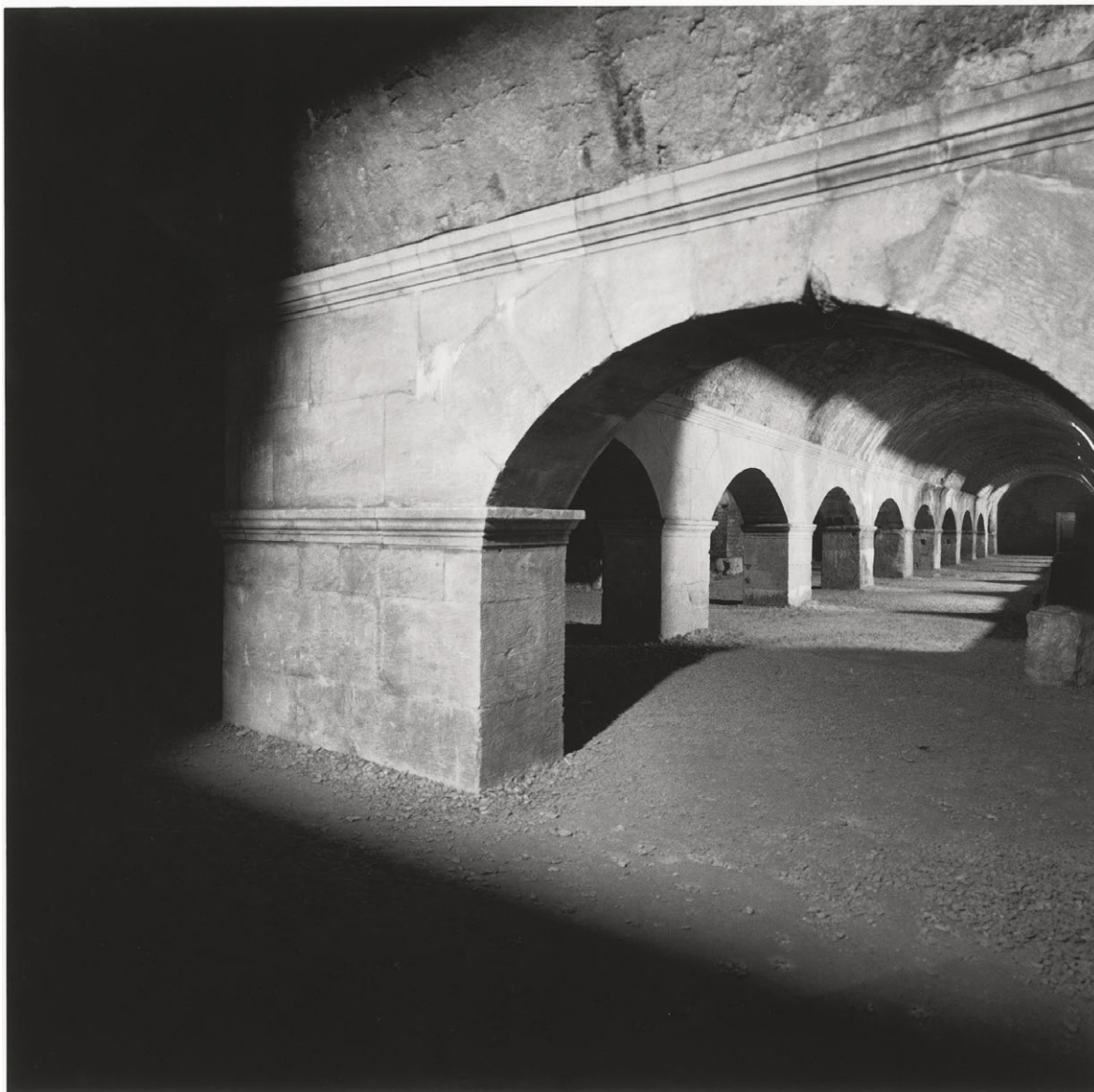
Après des études d'Histoire contemporaine, d'arts plastiques, de littérature et de danse, Jacqueline Salmon se consacre à la photographie en 1981. Elle développe une œuvre singulière, dont le principal sujet est l'étude des rapports entre philosophie, Histoire de l'Art et histoire des lieux. Elle collabore ainsi très régulièrement avec des philosophes, des écrivains et des historiens de l'art et de la photographie. Outre les commandes réalisées dans le cadre d'expositions ou de résidences, elle a aussi réalisé des installations photographiques permanentes pour la bibliothèque de Die, la Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes à Lyon, ou le Palais de Justice de Melun.

En 1997, elle reçoit une commande du musée Réattu qui donne naissance à la série *La raison de l'ombre et des nuages*, dont les vingt images relient deux espaces a priori antagonistes de la ville d'Arles : les cryptoportiques, galeries

souterraines qui forment le socle du forum augustéen, profondément connectées aux origines de la ville antique, et des ciels mouvementés, saisis juste au-dessus de la courbe du Rhône qui coule sous les fenêtres du musée. Ancrées solidement dans le sol mais tournées vers le ciel, accrochées aux arêtes des piliers et aux perspectives rigoureuses du portique comme aux volutes mouvantes des nuages, les photographies de Jacqueline Salmon sont comme des images mobiles de l'infini et de l'éternité, qui révèlent comment la terre, le vent mais aussi l'eau – celle du Rhône, non représenté mais tellement présent dans l'esprit de la série – ont toujours façonné l'histoire, l'identité et la lumière d'Arles.



Jacqueline Salmon
La Raison de l'ombre et des nuages
1997 - 1998



Jacqueline Salmon
La Raison de l'ombre et des nuages
1997 - 1998



Les Pénitents Noirs

Située sur les hauteurs de la vieille ville, la Chapelle des Pénitents noirs accueille depuis 2008 le centre d'art de la Ville d'Aubagne. Ancienne chapelle réhabilitée, la façade néoclassique du XVIII^e siècle fut classée Monument Historique en 1927.

Plus qu'un lieu d'exposition, les Pénitents Noirs proposent aux visiteurs une plongée dans la création actuelle soutenue par des actions de médiation culturelle. La participation du Centre d'art à Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la Culture a participé de la reconnaissance du lieu au niveau régional.

En passant le seuil de la chapelle, tout visiteur ne peut que ressentir l'âme de cet écrin chargé d'histoire. Il découvre alors qu'il accueille des œuvres contemporaines sous des formes diverses permettant de toujours plus susciter la curiosité des publics (dessin, tapisserie, numérique, grandes signatures du XX^e siècle).

À l'heure de la Métropole, le centre d'art a vocation à jouer un rôle majeur dans la présentation d'œuvres contemporaines à l'est du territoire marseillais.

Les expositions au centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

Ulysses : un itinéraire d'art contemporain

Mappings. Mona Hatoum

janvier – mars 2013

Picasso céramiste et la Méditerranée

avril – octobre 2013

Cabaret Crusades. A path to Cairo.

Wael Shawky.

décembre 2013 – janvier 2014

**Beau geste. Hans Hartung,
peintre et légionnaire**

16 avril – 28 août 2016

Trames d'Aubusson.

Tapisseries contemporaines.

décembre 2016 – avril 2017

Mia Llauder – Joan Serra.

Expansions... Confluences

juin – septembre 2017

Laurent Corvaisier

novembre 2017 – janvier 2018

Charles Sandison – The Nature of Love

14 février – 1^{er} septembre 2018

YOM de Saint-Phalle – Sculpteur

30 mars – 15 juin 2019

Céramiques japonaises

30 mars – 15 juin 2019

Olivia Paroldi, Estampes urbaines

novembre 2019 – août 2020



LES
PÉNITENTS
NOIRS

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

ALBAIGNE

SOUFFLE

Exposition
du 10 au 20 octobre
2019

Les Pénitents Noirs
Exposition

Entrée
à 10h00
à 18h00

Entrée
à 10h00
à 18h00

Le Musée Réattu

Le musée Réattu, musée des beaux-arts et d'art contemporain d'Arles a été créé en 1868 grâce au legs à la ville des bâtiments et des collections, par Elisabeth Grange, fille de Jacques Réattu (1760 – 1833).

Il est installé dans un monument remarquable du patrimoine architectural arlésien (une commanderie et le Grand Prieuré de l'Ordre de Malte) que l'artiste arlésien acquiert en 1796 pour y installer sa demeure et son atelier dans un vis-à-vis incomparable avec le Rhône. À la vocation spirituelle inscrite par les chevaliers de Malte, Jacques Réattu apporta ainsi aux lieux la vocation artistique qui les caractérise encore aujourd'hui.

Séduits par ces espaces, ce sont ensuite de grands artistes du XX^e siècle – Pablo Picasso, Ossip Zadkine, Germaine Richier – qui donnent un nouveau souffle à l'institution au sortir de la 2^e Guerre mondiale.

En 1965, la première collection de photographies dans un musée des beaux-arts en France y est constituée, consacrant le rôle pionnier d'un musée aujourd'hui ouvert aux formes les plus contemporaines de création artistique. Cet acte

fondateur, porté par le photographe arlésien Lucien Clergue et le conservateur du musée Jean-Maurice Rouquette, est à l'origine de la création des Rencontres d'Arles en 1970 et de l'installation de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1982.

Depuis 2007, le musée se consacre également à l'art sonore et radiophonique, invitant les « sculpteurs de sons » à venir s'exprimer au même titre que les peintres, sculpteurs, dessinateurs ou photographes. Un Département d'Art Sonore (DAS), s'appuyant sur la première collection d'art sonore constituée dans un musée des beaux-arts en France et un lieu spécifiquement dédié – la « Chambre d'écoute » – est alors créé.

Ce département a été redynamisé en 2020 grâce à la reconduction du partenariat avec Phonurgia Nova et l'engagement officiel, dans l'aventure, du CNAF. Désormais la Chambre d'écoute est inscrite dans le parcours des collections permanentes.

Daniel Rouvier

conservateur en chef et directeur du Musée Réattu

Andy Neyrotti

responsable conservation du Musée Réattu



La galerie du Hérisson

À chaque exposition du centre d'art Les Pénitents Noirs, un partenariat avec la galerie du collège Lakanal permet de présenter d'autres œuvres afin de familiariser la jeunesse à l'art contemporain.

Charlotte Charbonnel

Diplômée de l'école Supérieure des Beaux-Arts de Tours et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Charlotte Charbonnel construit une œuvre en équilibre entre art et science, fondée sur l'expérience, l'écoute et l'observation de phénomènes météorologiques, acoustiques ou sismologiques. Ses installations sonores et visuelles, produites selon des protocoles quasi-scientifiques, entendent ainsi capter et révéler les liens imperceptibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers – étoiles, nuages, glaces, roches etc. – et les manifestations des forces de la Nature – évaporation, érosion, magnétisme etc. – qui fascinent les Hommes depuis la nuit des temps.

De 48°34' à 18° met en scène une forme lumineuse et bouillonnante, accompagnée d'un grondement sourd. Jouant sur les codes de l'imagerie spatiale et médicale, entre télescope et échographe, l'artiste nous donne à voir une image paradoxale et à entendre un son mystérieux qui créent en nous un trouble : est-on

devant un soleil ou une cellule ? Devant une planète ou un utérus ? L'infiniment petit se confond avec l'infiniment grand, sans que l'on puisse dire à quelle échelle notre corps, à la fois diapason et caisse de résonance du dispositif, se situe. C'est en réalité dans la distance qui s'opère entre la perception de l'image et celle du son que l'énigme trouve sa réponse : l'artiste a associé l'image filmée en plongée d'une casserole remplie d'eau, portée à ébullition et mêlée à des colorants, à des sons émanant de notre Soleil, enregistrés lors de son passage dans le ciel aux coordonnées astronomiques indiquées dans le titre de l'œuvre... Ainsi, grâce à un procédé illusionniste rudimentaire, elle crée un espace où le merveilleux peut s'exprimer, où l'intime rejoint l'infini.

De 48°34' à 18°

Charlotte Charbonnel

installation vidéo et sonore ; durée : 3'51" (2009)

Collection Musée Réattu, Arles. Don de l'artiste, 2011

Charlotte Charbonnel
De 48°34' à 18°
2009



Gilles Aubry

Artiste sonore, musicien et chercheur universitaire suisse, Gilles Aubry fonde sa pratique sur la collecte de sons. Combinant des sons enregistrés sur le terrain et des documents sonores puisés dans des archives ou sur Youtube, ses compositions oscillent entre field recording, pièce radiophonique et musique expérimentale, sans jamais s'attacher exclusivement à un domaine ou à l'autre. L'artiste aborde ainsi l'écoute de manière globale, cherchant à faire émerger la dimension musicale d'un environnement ou simplement à produire une atmosphère propice à l'écoute, là où l'on ne s'y attend pas.

Lors de la Nuit des musées en 2011, il présente au musée Réattu neuf pièces et installations sonores, réparties entre salles d'exposition et lieux d'ordinaire fermés au public. Au sein d'une réserve de matériel, il diffuse *Compagnie sucrière*, œuvre dont le titre reprend le nom d'une importante plantation de canne à sucre située à Kwilu Ngongo, en République démocratique du Congo. La composition, réalisée à partir de sons prélevés entre 2009 et 2010 au cours d'expéditions dans les forêts congolaises et dans le Parc National de Kakadu en Australie, puis retravaillés, évoque une jungle imaginaire. Elle fonctionne, selon



le principe voulu par l'artiste, comme un « ensemble résonnant », où chaque auditeur est invité à construire, à partir de ce qu'il entend, une image mentale personnelle de l'environnement suggéré.

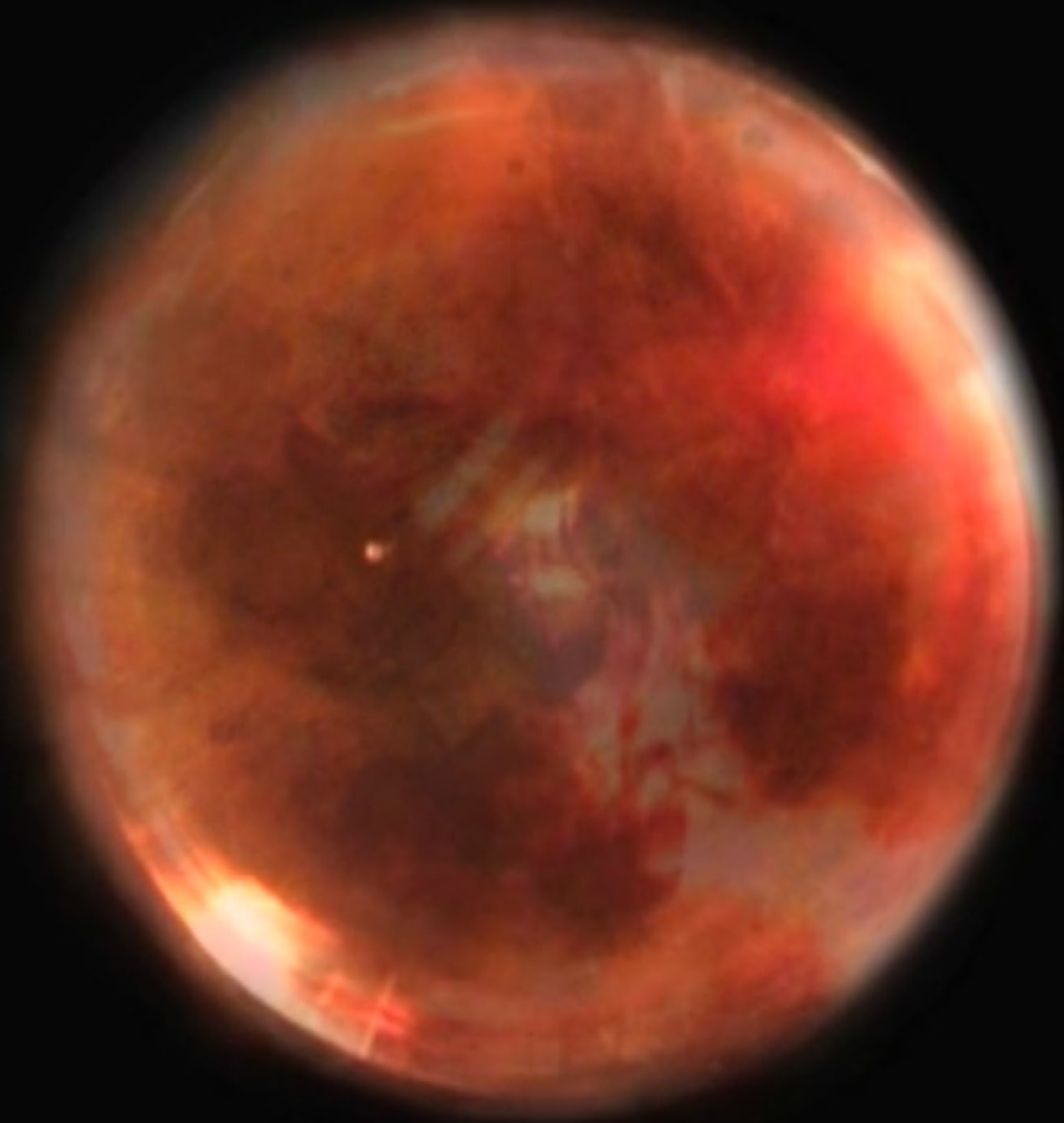
Compagnie sucrière

Gilles Aubry

2011

installation sonore ; durée : 25'37"

Collection Musée Réattu, Arles. Don de l'artiste, 2011







Remerciements

Un grand merci aux artistes Luca Gilli, Hanna Hartman, Corinne Mercadier et Jacqueline Salmon pour leurs sympathiques participations, et la direction du Musée Réattu pour sa précieuse collaboration.

Cette exposition a été réalisée par la ville d'Aubagne. Sa mise en place a été possible grâce à l'implication des différents services de la Ville (services techniques, communication, régie générale, culture et les agents du centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs).

Commissariat et scénographie conjointe de l'exposition

Daniel Rouvier

conservateur en chef et directeur du Musée Réattu,

Andy Neyrotti

responsable conservation du Musée Réattu

Coralie Duponchel

directrice du centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs

Réalisation du catalogue

Direction de la Communication de la Ville d'Aubagne

Création graphique et mise en page

Thomas Moulin

Rédaction

Sophie Péhaut-Bourgeois (sauf page 38 : Andy Neyrotti)

Crédit photos

Luca Gilli, Corinne Mercadier, Jacqueline Salmon,

François Deladerrière et Marc Munari

Achevé d'imprimer en avril 2021
sur les presses de l'imprimerie C.C.I.
Imprimé en France
Dépôt légal avril 2021
ISBN - 978-2-9504042-3-7



Le centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs a accueilli l'exposition *Souffle* du 30 octobre 2020 au 29 mai 2021.

Associant différents médiums, on y retrouve de la photographie, du dessin, et de l'art sonore. Si les deux premières disciplines sont courantes, l'art sonore est plus rare.

Une exposition multisensorielle, immersive et expérimentale franchissant les frontières entre sensibilité, science et art.



Prix de vente 10€